

**T 510 A 6**

**La Cendron-Gaudrouillon**

Un homme avait une fille, se remarie avec une femme ayant un enfant et ils en ont eu un ensemble. Celle de l'homme, appelée Cendron-Gaudrouillon, mal tenue, [est] envoyée aux moutons. Les autres la maltrahaient, plus belles qu'elle. Elle jeûnait.

La Sainte Vierge [était] sa marraine.

Elle pleurait aux champs, disant avoir très faim. Sa marraine vient, lui demande :

— Quoi ?

— Je jeûne.

Elle lui dit :

— Attends. Tu jeûneras pas : voilà une baguette de *ceudre*. Par la vertu, etc. :

— *Mon mouton cornuiau*

*Chie-moi de la miche et du gâteau*<sup>1</sup>.

Et après, elle jeûnait plus. Le mouton maigrissait. Et d'où cela venait-il ?

[.....]

Le dimanche, les autres allaient à la messe, elle, non ; [elle avait] bien de la peine, pleurait.

Sa marraine :

— Qu'as-tu ?

— Les autres sont belles, vont [à la] messe et moi, non.

— Eh bien ! tu iras aussi. Par la vertu, etc. tu diras : « Que je sois, dimanche, la plus belle de l'église. »

La voilà belle. Les autres, etc. *même chose que*<sup>2</sup>...Elles lui disent :

— La [...] plus belle que la lune.

*Et cela continue, comme dans le conte de Montifaut.*

Le dimanche suivant, plus belle que le soleil.

— *L'argader, a n'en brillait*<sup>3</sup> ! Faut que j' reste *toujou* ici.

Se fait un bal, le dimanche d'après. Le fils du *roué* y était aussi, elle aussi. La marraine la fait habiller encore plus belle. Elle avait des cheveux d'or, ce coup-là. Elle faisait ben envie [2] au fils du roué.

Quand elle est pour s'en aller, *al'* perd une de ses pantoufles. Le fils du roué la ramasse. Il dit :

— À qui la bottine sera *boune*, je l'épouserai.

---

<sup>1</sup> Cette formulette ne fait pas partie du relevé de M., Ms 55/8.

<sup>2</sup> Phrase interrompue. La remarque de M. faisant référence au conte de Montifaut [T 511,8] a été mise en gras et ne concerne que les toilettes des trois dimanches.

<sup>3</sup> = *La regarder, elle en brillait !*. Cette phrase se trouve dans l'interligne, au-dessus de : se fait un bal...

On essaie à toutes les demoiselles ; aucune. Enfin, il va chez le père de la demoiselle.  
On essaie aux sœurs.

On l'avait *renfroumée* sous un teneau pour la cacher, mais le chien *de sur* la porte disait :

— On met le monde sous les teneaux.

Il a compris et on l'a trouvée. On y a essayé :

— Ben boune.

Les autres y *bisquint*.

— Eh ben ! je l'épouse.

La marraine se trouve là et dit :

— Par la vertu, etc. qu'elle soit belle et [qu'elle ait] brillante voiture, deux chevaux, et tout.

Ils sont partis tous deux et se sont mariés *et j'étais à la noce*.

*Recueilli s.l.n.d. auprès de Pigoury, né à [La Celle-sur-Nièvre en 1835]. Titre original<sup>4</sup>. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Pigoury/4 (1-2)*

*Marque de transcription de P. Delarue.*

*Résumé par P. Delarue, CNM, p. 267, version D.*

Catalogue, II, n° 6, p. 250, début : T 511.

---

<sup>4</sup> À la suite du titre, noté au crayon, une accolade attribuant le conte à Theurant à Mauvrain, mais cette indication est contredite par le nom du conteur noté à la suite de la version et par une autre note à la plume, en travers du feuillet : Cendrillon Theurant [rayé] Pigoury.  
*Il ne serait pas d'ailleurs impossible que ce Theurant ait connu cette version, Mauvrain étant un lieu dit de la Celle-sur-Nièvre, d'où devrait également originaire Joseph Pigoury d'après P. Delarue.*